

## GRANDE LAURÉATE DU CONCOURS RESPONSABLES PAR NATURE 2018

# Ferme Porcine du Boisé reste aux aguets

« Petit ou gros, il faut que tu saches ce qui se passe chez vous », lance Jean-François Grenier pour imager en quoi consiste sa ligne directrice à titre d'éleveur et de propriétaire de La Ferme Porcine du Boisé. Assurer la santé et le bien-être de ses animaux, effectuer une gestion rigoureuse de son troupeau et faire le suivi de ses performances, bref, pour l'éleveur, travailler avec précision et ne rien laisser au hasard sont à la base de la pérennité d'une entreprise. Le grand lauréat du concours *Responsables par nature* partage ses bonnes pratiques.



Jean-François Grenier se dit choyé de pouvoir encore travailler avec son père, Paul-Henri. Derrière, on peut entrevoir la haie brise-odeurs plantée sur la ferme.

Jean-François Grenier est l'unique propriétaire de sa ferme de type naisseur-finiisseur de 137 truies, qu'il a achetée - après un exercice de réflexion bien mûri - de ses parents, Paul-Henri Grenier et Huguette Breton, qui étaient associés à part égale. Son père, qui était représentant de commerce pour Unicoop, en avait fait l'acquisition d'un éleveur de Saint-Léon-de-Standon qui était sans relêve. Jean-François Grenier, âgé de 18 ans, à cette époque, était étudiant en Gestion et exploitation animale à l'ITA de La Pocatière.

L'achat par son père de la ferme porcine du rang Saint-François est tombé à point nommé. Jean-François y a été évidemment engagé... jusqu'au jour où il a entrepris une démarche pour y devenir le propriétaire et y embaucher à son tour ses parents. Comme il est dans ses habitudes « de savoir où il s'en va », il n'était pas question de faire les choses à tâtons pour effectuer le transfert. Les Grenier se sont d'abord lancés dans une grande réflexion, bien encadrée par l'élaboration d'un plan stratégique. « Nous avons établi le plan avec un conseiller en gestion, puis nous sommes par la suite allés consulter un fiscaliste du bureau régional de l'UPA. L'objectif consistait à bien analyser et bien planifier le transfert », fait valoir Jean-François Grenier.

### Plan stratégique et diagnostic

Le plan stratégique a permis aux Grenier d'établir le diagnostic de leur entreprise pour bien connaître leur situation présente et bien positionner la situation projetée. « Il s'agit d'un exercice qui permet de remettre les pendules à l'heure! Il permet de bien t'orienter et de guider ta route. C'est comme un GPS qui permet de te repositionner », illustre l'éleveur.



**La Ferme Porcine du Boisé est entouré d'arbres et son plus proche voisin est à 3 km.**

L'élaboration du plan stratégique a notamment permis de bien définir le coût de production de la ferme et ses différents postes de dépenses. « Il est essentiel de travailler avec précision. Bien connaître son coût de production est la base d'une gestion rigoureuse. Il permet de bien faire les suivis sur tous les plans pour améliorer les performances. »

L'établissement d'un budget est aussi un aspect essentiel dont l'éleveur est très méticuleux. « Tout part de là!, indique-t-il. Tous les trois mois, nous en extrirons des données pour dresser un tableau et faciliter le suivi des postes de dépenses. Je transmets notamment ces tableaux à mon conseiller financier.

### Réduction des antibiotiques

Jean-François Grenier est très préoccupé par la santé de son troupeau. Il approuve d'ailleurs sans réserve la préoccupation grandissante, voire la nécessité, d'un usage judicieux des antibiotiques. « C'est une excellente chose!, lance-t-il d'emblée. Quand on sait qu'une utilisation récurrente est à la base de l'antibiorésistance, il faut trouver des solutions de rechange. »

L'éleveur y est tellement convaincu que, depuis septembre, il produit des porcs sans antibiotiques. Si plusieurs disent avoir noté une diminution de la performance de leurs lots d'engraissement, Jean-François Grenier a remarqué le contraire de son côté. Il faut dire qu'il a dû changer son approche. « En n'utilisant plus d'antibiotiques dans la moulée, il faut davantage observer le comportement de ses animaux et changer ses méthodes. Par exemple, en pouponnière, si je redoute une maladie, je fais prendre des

échantillons de sang plus fréquemment de façon à détecter rapidement toute maladie. À partir du diagnostic, je traite uniquement les porcelets atteints avec le bon médicament, puis, avec l'aide de mon vétérinaire, je prends le bon vaccin pour vacciner l'ensemble de mes truies de façon à immuniser les prochains porcelets. De cette façon, nous pouvons utiliser le médicament adéquat et ne vacciner la truie concernée qu'au besoin. J'utilise des antibiotiques uniquement lorsqu'il y a présence de signes de maladie », explique l'éleveur qui dit produire 98 % de ses porcs sans antibiotiques.

Pour en arriver à réduire - voire éliminer l'usage des antibiotiques - Jean-François Grenier prend plusieurs dispositions à cet effet. « Heureusement, à la base, je bénéficie d'un troupeau en excellente santé, notamment parce que je suis bien situé géographiquement : je n'ai pas de voisin proche - le plus près étant une pouponnière à 3 km, isolée dans le bois en plus - et mes bâtiments sont en majeure partie entourés d'arbres également. »

### Audit en biosécurité

Malgré son emplacement géographique avantageux et l'excellent statut sanitaire de ses animaux, Jean-François Grenier a été un des premiers éleveurs à participer à des audits à la ferme en matière de santé. Il s'agit en fait d'un projet, proposé par les Éleveurs de porcs du Québec et le Centre de développement du porc du Québec (CDPQ), visant à évaluer les mesures de biosécurité en place, de façon à être en mesure d'apporter des améliorations sur les pratiques et les installations des éleveurs.





Après l'évaluation de toutes les pratiques appliquées par M. Grenier, l'audit a notamment relevé une amélioration possible à son quai de chargement des porcs pour l'engraissement. Ils ont revu l'aménagement au complet de façon à assurer la biosécurité, le bien-être de l'animal et du travailleur. « Auparavant les porcs franchissaient une rampe intérieure et entraient directement en contact avec l'extérieur avant de pénétrer dans le camion. Les porcs résistaient à leur chargement, le chauffeur était exposé aux intempéries, et tutti quanti », témoigne l'éleveur. Il a contacté un conseiller du CDPQ qui lui a proposé un plan.

Il a maintenant un quai de chargement d'environ 3m X 3m, muni de barrières ajustées à la largeur du corridor de son bâtiment qui lui permet de faire monter les porcs des deux côtés du camion. Le transporteur peut de plus bien se coller à la bâtisse grâce aux protecteurs matelassés qui ont été installés. L'espace est isolé, si bien qu'il permet de conserver une température confortable, et est recouvert de matériaux lavables. C'est bien simple, les porcs montent tout seul dans le camion! » M. Grenier compte ajouter une barrière autobloquante qui, une fois l'animal passé, se refermera derrière lui pour l'empêcher de revenir vers le bâtiment.

### Changements des pratiques en santé

Au-delà du réaménagement du quai, la Ferme Porcine du Boisé applique une série de mesures en biosécurité, dont l'achat de cochettes d'un seul fournisseur et la quarantaine pour leur acclimatation. Les cochettes ne sont pas intégrées à la production avant sept semaines. « Entre 7 et 10 jours après leur arrivée, j'effectue aussi un test de salive pour détecter certaines maladies, dont le SRRP. Il s'agit d'accrocher une corde au parc pendant une vingtaine de minutes. Quand les cochettes l'ont bien mordillée, je dépose la corde dans un pot stérile fournit avec le test, puis j'envoie au labo. Cela m'indique si les nouvelles cochettes sont contaminées ou non », explique l'éleveur.

Parmi les autres moyen de prévention en matière de biosécurité, on trouve aussi : la marche à suivre pour les visiteurs clairement indiquée, un registre des visiteurs dans les bâtiments, l'identification des zones d'activité contrôlée, les portes verrouillées, une entrée danoise, une aire de désinfection du matériel et la livraison des marchandises dans un garage à l'écart des bâtiments abritant des porcs et une entrée secondaire pour le camion d'équarrissage. « J'ai deux congélateurs dans le garage pour les carcasses. J'ai aussi construit un plateau de transport pour amener les carcasses du garage au bord de la route, à l'entrée secondaire pour le camion d'équarrissage », souligne M. Grenier.

En plus de mettre en place des moyens pour éviter la contamination de ses bâtiments, il procède toujours à un lavage et à la désinfection de ses bâtiments.

### Peser régulièrement les porcs

Pour bien suivre l'évolution de ses porcelets, il effectue une gestion du troupeau rigoureuse. En bandes aux deux semaines, il obtient jusqu'à 13 mises bas par bande. Il anticipe bien le renouvellement de son troupeau en planifiant l'entrée des cochettes. « Il faut éviter le manque de truies. Il faut bien estimer la situation pour s'assurer d'un bon roulement et éviter les espaces morts. Une bonne planification des cochettes maximise aussi leur longévité, assure un flux régulier de porcelets et permet également de bien planifier leur réforme. »

Il fait confiance aux spécialistes et échange régulièrement avec eux. « Il faut avoir recours aux vétérinaire, nutritionniste et spécialiste de la génétique par exemple. Ils peuvent bien nous conseiller et nous aider à bien suivre notre troupeau. Pour ça, il faut toutefois marquer et tout noter et leur transmettre l'information », indique l'éleveur. Par exemple, le poids est l'un de ses principaux indicateurs. Il a fait installer une immense balance à



Il a revu et repensé son quai de chargement qui est notamment isolé et lavable.



La marche à suivre est clairement indiquée pour les visiteurs afin d'éliminer les risques de contamination.

plateau, d'environ un mètre par quatre mètres, qui lui permet de peser ses porcelets notamment par portée à même un corridor. Cela lui permet d'ajuster la moulée lors du sevrage. « Je travaille avec un nutritionniste pour préparer les programmes alimentaires. En pouponnière, j'ai cinq phases de moulée. En fonction du poids des porcelets et des programmes alimentaires, je peux procéder adéquatement à des ajustements », indique Jean-François Grenier. En engraissement, il utilise quatre phases de moulée. « Je rentre cependant mes porcs entre 35 et 40 kilos », souligne l'éleveur. Tous les cochons vendus sont aussi pesés avant l'expédition pour maximiser le nombre de porcs vendus dans la bonne strate de poids.

### Détection des problèmes par l'observation

L'éleveur mise aussi beaucoup sur la détection des problèmes par l'observation. Cela lui permet d'observer ses animaux, d'avoir une bonne lecture de ce qui se passe et de corriger une situation problématique au besoin. Les observations constatées doivent aussi faire partie de l'information partagée avec les conseillers. « J'avais noté, par exemple, qu'il se formait une épaisse couche de fumier sur mon plancher. En le mentionnant à un spécialiste, il m'a dit que cette couche était peut-être causée par une alimentation trop riche en calcium », illustre l'éleveur qui a alors aussitôt ajusté l'alimentation en conséquence.

Ces observations et interventions quotidiennes sont au cœur de la réussite. Jean-François Grenier est d'ailleurs fort efficace comme en témoigne sa première place obtenue pour ses performances en engraissement parmi 85 fermes au chapitre des kilos de porcs produits indexés (KPPi) du Groupe Évolu-Porc, auquel il a adhéré. « La base, c'est d'examiner régulièrement les animaux, observer comment ils se comportent et tout noter pour avoir des chiffres précis pour chaque étape de production afin d'être en mesure de tout compiler. Quand tu sais ce qui se passe, tu n'as pas à te questionner d'où un problème survient et tu peux réagir et ajuster rapidement. »

### Surveiller la consommation d'eau et d'énergie

M. Grenier suit également ses performances en matière de consommation d'eau et d'énergie. Au chapitre de l'eau, il a notamment aménagé une chambre d'eau à partir de laquelle il peut tout contrôler. Il a fait installer un compteur d'eau qui lui permet de suivre et de contrôler la consommation. Il peut détecter les pertes et s'assurer d'une consommation adéquate pour ses animaux. « Une consommation adéquate a plusieurs bénéfices. Une truie qui boit bien par exemple arrive en santé au bloc des saillies et présente de bonnes chaleurs. Elle a aussi par la suite une bonne lactation qui donne de beaux porcelets », mentionne l'éleveur.

L'éleveur a aussi fabriqué un système de sucres, sur ses conduites d'eau, pour que les porcelets aient aussi accès à une eau de qualité, facilitant notamment la transition vers une alimentation solide. Il contrôle la qualité de l'eau en la faisant analyser une fois par an. Il vérifie régulièrement la propreté de ses doseurs. Il s'est aussi procuré un pH-mètre électronique pour en vérifier la bonne acidité. « Une eau acidifiée correctement, en la mainte-



L'éleveur consacre beaucoup de temps à observer ses animaux.

nant à un pH inférieur à 4, diminue les risques de contamination par les bactéries », fait-il valoir.

En matière de consommation d'énergie, il a installé un système d'éclairage au DEL, dont un panneau central qui contrôle l'éclairage selon les chambres et le moment de la journée. Son système de ventilation est composé de ventilateur à économie d'énergie. Au lieu de lampe infrarouge, en maternité, il préfère utiliser des tapis chauffants, dont il peut ajuster la température selon la saison et la période de la journée.

### Bien-être animal à bord!

En matière de bien-être animal, Ferme Porcine du Boisé a apporté des améliorations à ses bâtiments en vue de se conformer aux nouvelles règles de logement notamment. Il y a trois ans, il a mis ses pouponnières et sa mise bas aux normes de bien-être selon le Code de pratiques pour le soin et la manipulation des porcs. De plus, au cours des derniers mois, avec l'aide d'un ingénieur, il a conçu un plan d'agrandissement de son récent engraissement de 350 places qui s'ajouteraient aux 840 places existantes.

« L'agrandissement va me permettre de répondre aux normes de bien-être animal en donnant notamment plus d'espace aux animaux (un porc en moins par parc) et d'augmenter ma capacité d'engraisement de mon entreprise. Je vais libérer mon vieil agrandissement qui va me servir de bâtiment tampon pour absorber l'augmentation de productivité des truies et, peut-être à l'occasion, du poids des porcs avant l'envoi à l'abattoir en cas de report ou de retard dans la chaîne d'approvisionnement », anticipe-t-il. Une fois les travaux réalisés, il ne lui restera qu'à transformer sa gestation aux normes de bien-être. « Mes plans sont déjà réalisés. Ça sera peu coûteux, car j'ai peu de modifications à effectuer. » Durant les travaux, il pourra déplacer ses truies dans son vieil engraissement. Un autre site est formé d'un nouvel engraissement.



Les truies gestantes seront logées en groupe. Pour l'alimentation, il a choisi l'alimentation au sol. « Le meilleur choix pour moi compte tenu de la grosseur de mon troupeau et du peu d'investissement qu'il nécessite. »

### Des « jouets » accessibles

Pour enrichir l'environnement de ses animaux, c'est-à-dire, pour les divertir en créant un espace plus convivial, il utilise à certains endroits, comme dans les allées, une litière constituée de sciure de bois ou de paille. Il a aussi fixé des chaînes à ses parcs qui peuvent être tirillées par les porcs. « Les animaux s'intéressent aux chaînes. Cela réduit les batailles entre eux », reconnaît-il.

Toutefois, selon l'éleveur, l'important ce n'est pas tant les jouets que de contrôler l'ambiance. « Pour le bien-être des animaux, il ne faut pas créer de stress aux porcs. Par exemple, en ajustant la température des bâtiments selon la saison, en assurant un approvisionnement constant en eau par plusieurs points d'eau et en alimentant convenablement les porcs grâce à des trémies bien ajustées. En éliminant les sources de stress, l'animal aura moins besoin de petits à côtés. Il est nécessaire d'observer le comportement de ses porcs pour trouver et éliminer toute source de stress. »

### Achats en groupe

En plus de maintenir un budget serré et de suivre régulièrement son coût de production, Jean-François Grenier s'assure d'une bonne performance économique en procédant entre autres choses à l'achat de grains en groupe. « Je fais partie d'un petit groupe d'acheteurs qui nous permet d'obtenir de meilleurs prix. Nous suivons les prix du marché et négocions l'achat avec notre fournisseur. »

L'éleveur obtient aussi une bonne performance économique en gérant les risques liés au revenu. Il utilise le Service de gestion du risque du marché (SGRM) des Éleveurs pour prendre des contrats sur les marchés à terme. Il s'est d'abord inscrit à un projet du MAPAQ qui consistait à suivre une formation de 10 h sur l'auto-gestion des risques. Il a également suivi la

formation des Éleveurs de porcs sur le SGRM. Depuis, avec l'aide d'un conseiller en gestion, il établit une stratégie, autant pour ses grains que pour ses porcs, lui permettant de protéger ses marges. « Cela me permet généralement de couvrir mon coût de production même dans les périodes plus creuses », fait-il valoir.

### Un incontournable : l'environnement!

Ferme Porcine du Boisé possède 75 acres de terre qu'elle loue entièrement à un producteur de bovins. Les champs sont utilisés pour le pâturage et la récolte de foin. Jean-François Grenier s'assure cependant du respect du plan agroenvironnemental de fertilisation. « Je suis certain de cette façon que la terre a toujours le bon pH, fait valoir le producteur qui fait caractériser son lisier chaque année. Comme j'ai trois receveurs pour mon lisier, je m'assure également de bien répartir les volumes entre les trois producteurs en fonction de leur superficie et leur besoin. » Il est aussi administrateur d'un club agroenvironnemental, auquel il encourage les éleveurs qui ne l'auraient pas fait, à joindre un tel regroupement, ne serait-ce que pour s'assurer du suivi de leur plan agroenvironnemental de fertilisation ou pour bénéficier d'un encadrement régulier pour mettre à jour leurs connaissances en matière de protection des sols, d'environnement et d'amélioration des pratiques.

Pour protéger les cours d'eau, des bandes riveraines ont été aménagées pour limiter l'érosion des berges. Des clôtures ont aussi été installées pour bloquer l'accès au cours d'eau aux animaux. Ses puits de surface sont identifiés à l'aide d'un panneau d'identification prévu à cet effet. Enfin, il procède annuellement à une routine d'inspection des structures d'entreposage pour détecter et corriger à temps d'éventuelles anomalies.

### Ne pas épandre les weekends et bonnes relations

Comme le lisier et l'épandage sont directement associés à la cohabitation, l'éleveur a adopté de bonnes pratiques pour s'assurer de bonnes relations avec ses

voisins. D'abord, avant chaque période d'épandage, il dresse un plan, avec son forfaitaire, pour l'exécution des travaux. Les voisins sont aussi avisés. L'entrepreneur utilise des rampes basses et évite d'épandre la fin de semaine.

« On prévoit les épandages, près du village, en début de semaine et en dehors des jours fériés. Plus la semaine avance, on épand dans les champs éloignés du périmètre urbain. On vise toujours le début de semaine autant que possible. Les gens en sont reconnaissants », assure-t-il. Ses bâtiments et ses structures d'entreposage sont éloignés du voisinage et entourés d'un boisé, notamment par une haie brise-odeur aménagée par son père avec des cèdres et des épinettes en 1995.

« On sort toujours gagnant d'entretenir de bonnes relations avec son voisinage. Les temps ont changé et nos pratiques aussi. Maintenant, nous sommes vus comme des gens qui participent à la communauté et qui veulent rehausser leur fierté d'être producteur », lance le producteur qui est aussi très engagé auprès de sa communauté et soucieux d'établir un bon réseau de contacts.

### Se garder bien informer!

Pour y parvenir, Jean-François Grenier participe régulièrement à des journées conférences dédiées aux éleveurs de porcs et à des événements comme le Porc Show. Il a aussi fait partie de plusieurs comités d'éleveurs de sa région, comme le comité de la mise en marché des finisseurs, et participe régulièrement aux assemblées d'éleveurs sur les enjeux de la production. Enfin, il s'est engagé dans sa communauté, notamment comme Chevalier de Colomb et a fait des portes ouvertes sur sa ferme. « En plus de permettre l'acquisition de nouvelles compétences, ces rencontres favorisent le réseautage. Quand un éleveur reste à l'affût, c'est plus facile de prendre des décisions. En plus, au lieu de rester isolé chez toi, tu peux échanger avec d'autres sur ta situation. C'est plus motivant. Tu vois que tu n'es pas seul au monde! Le secret, c'est de ne jamais rester en dormance », conclut-il. ■